

# Cyaniris semiargus (Rottemburg, 1775)

## l'Azuré des Anthyllides

### Statut

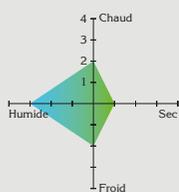


Europe – LC  
France – LC

### Difficulté de détermination



### Diagramme écologique



Dans ses stations, l'Azuré des Anthyllides présente des effectifs variables suivant les années.

Jean-François MERDAN



Mâle (Doubs, 2009).

### Écologie et biologie

Méso-hygrophile, cet Azuré affectionne les milieux ouverts, assez frais et humides. Il fréquente les prairies pâturées ou peu fauchées en zones inondables dont la strate herbacée est fortement dominée par les Trèfles, mais aussi les friches et les pelouses sur sol marno-calcaire, pas trop exposées au soleil. Dans ces stations, une source, une simple coulée humide ou une cuvette assurent souvent la présence de l'espèce. Les adultes se regroupent parfois en très grand nombre autour d'une flaque boueuse ou d'une zone piétinée par le bétail, riche en éléments nutritifs. Les chenilles se développent entre autres sur divers Trèfles.

### Description et risques de confusion

Les mâles de *C. semiargus* se caractérisent par le dessus des ailes bleu foncé, liseré d'une bordure sombre irradiant légèrement vers l'aire antémarginale. Les femelles sont entièrement brunes avec, très rarement, un léger lavis basal bleu. Le revers gris-brun présente en général une série d'ocelles postdiscaux bien marqués, arrondis, qui forment un arc aux antérieures.

Il existe un risque de confusion avec *Cupido osiris* et *Cupido minimus*. Les mâles de *Cyaniris semiargus* présentent une nuance moins violacée que ceux de *Cupido osiris*. Les femelles sont très proches : il convient de se fier aux séries d'ocelles du revers pour la différenciation. Par ailleurs, *Cupido minimus* est plus petit.

### Distribution

Espèce eurasiatique. Souvent localisée mais assez abondante en France, elle tend à se raréfier dans le Nord-Ouest et le Centre.

En Franche-Comté, elle reste commune dans toutes les régions naturelles des plateaux et des montagnes, où se maintiennent fortement les pratiques agro-pastorales traditionnelles (élevage et fauche). Atteint 1200 m (Doubs : mont Chateleu).

Même constat en Bourgogne, avec une densité moindre, et où l'espèce délaisse les plaines cultivées, notamment tout le nord de l'Yonne et une partie de la vallée de la Saône. Elle est mieux représentée autour du massif morvandiau (véritable château d'eau pour la région), sur les terrains argileux, marneux ou cristallins.

### Phénologie

Espèce plurivoltine en plaine, volant en mai, puis en août, avec souvent une troisième génération fin septembre-octobre, dont les femelles très grandes sont parfois marquées de bleu. Dans les stations d'altitude, probablement univoltine en juillet.

Dates extrêmes : (8 avril 1970) 13 avril – 3 novembre.

### Atteintes et menaces

En plaine, ce papillon souffre de l'artificialisation des paysages (régression des zones humides, intensification agricole...). Les fauches répétées et l'artificialisation des terrains cultivés nuisent à l'espèce. En périphérie des villes,

l'aménagement des zones humides (jusqu'à délaissées par l'urbanisation) à des fins commerciales et industrielles l'ont fait disparaître localement. L'espèce ne semble cependant pas immédiatement menacée et reste relativement susceptible de s'adapter. Les effets d'un réchauffement climatique durable pourraient toutefois lui être préjudiciables.

### Orientations de gestion et mesures conservatoires

Le maintien de prairies de fauche traditionnelles et le respect des zones humides, sans drainage, garantissent la stabilité des populations.

Dentis JUGAN



Femelle (Doubs, 2009).

Dentis JUGAN



Femelle (Côte-d'Or, 2009).

Jean-François MARADAN



Accouplement, femelle à droite (Haute-Saône, 2009).

Dentis JUGAN

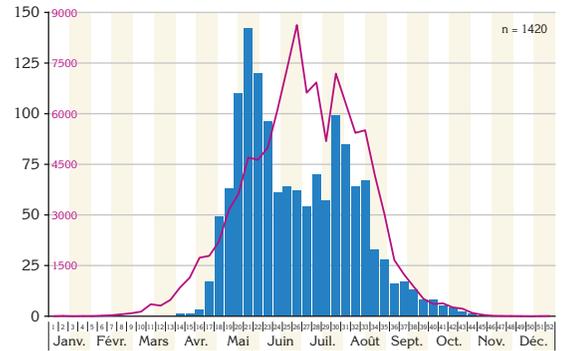


Nombreux mâles en compagnie d'*A. levana* et *E. tages* (Haute-Saône, 2009).

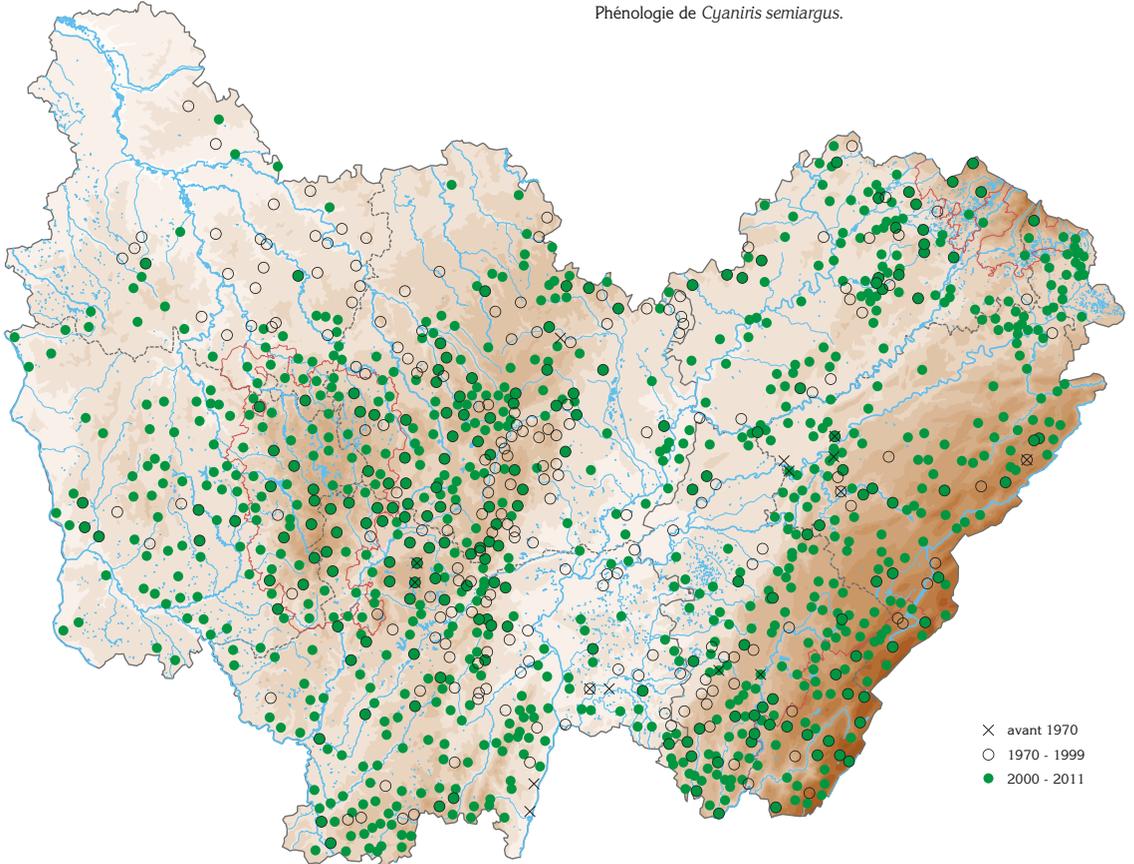
Alexandre RUFFONI



Imago en compagnie de *Glaucopsyche alexis* (Côte-d'Or, 2011).



Phénologie de *Cyaniris semiargus*.



Distribution de *Cyaniris semiargus* en Bourgogne et Franche-Comté.